

**PROGRAMME
CLIMAT, ÉNERGIE
& SÉCURITÉ**

CRISE DE L'EAU EN IRAN, ENNEMI DE L'INTÉRIEUR

PAR Pierre GILBERT
ASSISTANT DE RECHERCHE À L'IRIS

JUIN 2018

ANALYSE #7

L'Iran fait face à une importante pénurie d'eau depuis le mois de mars en raison des contraintes climatiques, démographiques et politiques. Selon l'Iran Meteorological Organization, 97% de la superficie du pays est plus ou moins durement touché par la sécheresse¹ et 7 millions d'hectares sont menacés de désertification rapide².

Alors que l'été n'a pas encore commencé, le régime promet des mesures de restriction hydrique. Selon Reza Ardakanian, ministre de l'Énergie, 334 villes (soit 35 millions d'habitants, 43% de la population totale) du pays seront soumises à une restriction d'eau sévère cet été. « Cinq millions de personnes dans la province d'Ispahan seront privées d'eau potable à partir du mois d'août », déclare le député du régime Haji-Deligani, le 8 avril 2018³.

UN PAYS VULNÉRABLE SUR LE PLAN CLIMATIQUE

Le changement climatique est très rapide en Iran. « Nous avons connu 24 années consécutives de déclin de la pluviométrie et d'accroissement continu des températures, notamment dans le Sud et l'Est du pays. Autre phénomène, de terribles tempêtes de sable et de poussière, qui affectent aussi l'Irak, la Jordanie ou l'Arabie saoudite. Chez nous, le changement climatique altère de manière significative la qualité de l'air dans les grandes villes, aggrave les pénuries d'eau et amplifie l'assèchement des zones de marais» déclarait Masoumeh Ebtekar, première femme vice-présidente de la République islamique, lors de la COP21⁴.

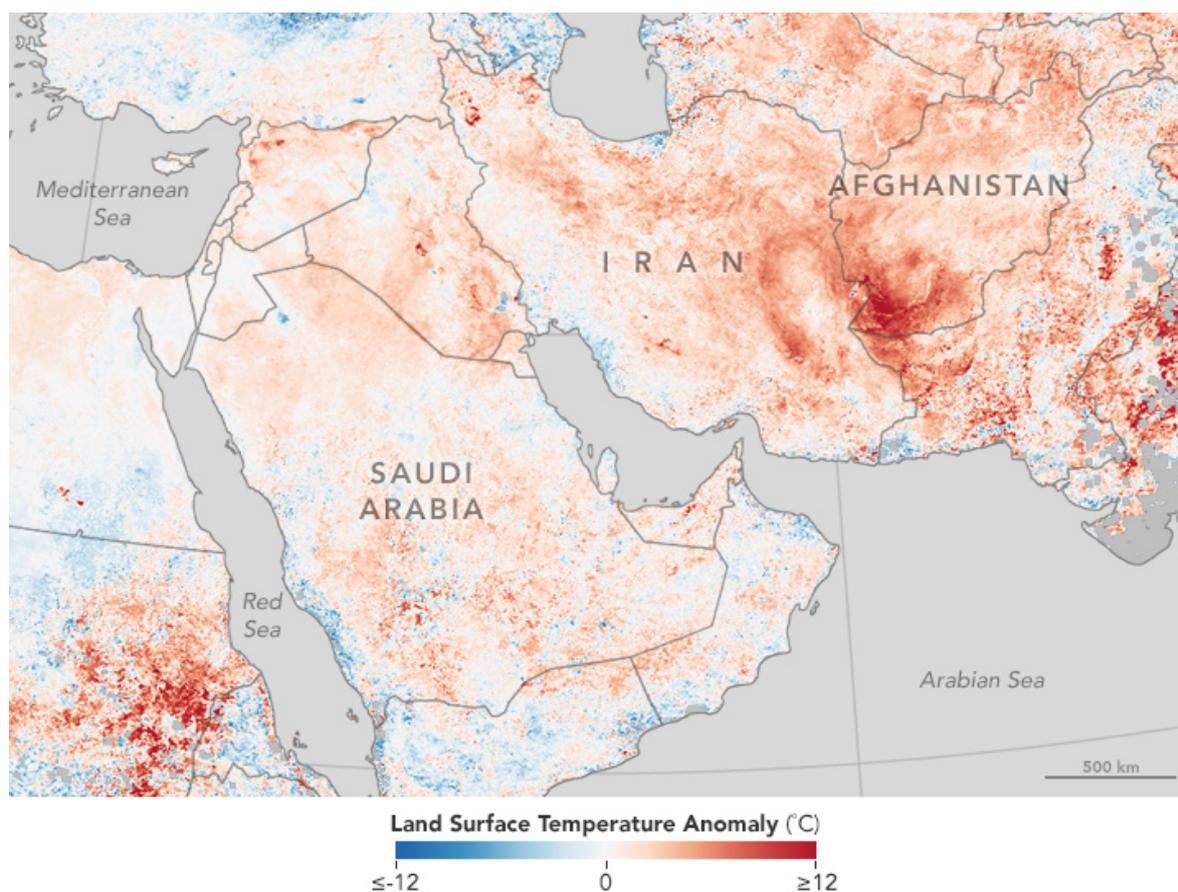
¹ National Drought Warning and Monitoring Center of Iran <http://ndwmc.irimo.ir/eng/>

² «Man-made Issues Exacerbate Iran's Water Crisis», Radio "Voice of America", 5 décembre 2015
<https://www.voanews.com/a/water-crisis-looms-for-iran/3090300.html>

³ « L'Iran se dirige rapidement vers la sécheresse et la pénurie d'eau », CNRI, 5 Juin 2018

<https://www.ncr-iran.org/fr/96-temp/20866-l-iran-se-dirige-rapidement-vers-la-secheresse-et-la-penurie-d-eau>

⁴ "L'Iran subit les effets dévastateurs du réchauffement climatique" L'Express, 31 novembre 2015



Anomalie des températures moyennes au Moyen-Orient (2016, NASA)

Au cours des cinquante dernières années, le pays a fait face à dix sécheresses sévères les étangs et les zones humides disparaissent, les nappes phréatiques se vident, les rivières s'assèchent, dont la récurrence s'accroît. Les prévisions du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) confirment un accroissement des événements climatiques extrêmes à moyen terme dans la région⁵. En 2017, c'est près de 96% de la superficie totale du pays qui aurait souffert de différents niveaux de sécheresse prolongée⁶. Alors que la moyenne des précipitations est de 250mm/an⁷ (la moyenne mondiale est de 860mm), l'augmentation des températures a par exemple provoqué l'assèchement du lac Ourmia (au nord-ouest du pays, autrefois deuxième plus grand lac salé du Moyen-Orient).

https://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/l-iran-subit-les-effets-devastateurs-du-rechauffement-climatique_1740761.html

⁵ The Regional Impacts of Climate Change, GIEC-IPCC

<http://www.ipcc.ch/ipccreports/sres/regional/156.htm#observed>

⁶ « 96% of Iran experiencing prolonged drought : official » in *Tehran Times*, Téhéran, 8 janvier 2018, [en ligne], <http://www.tehrantimes.com/news/420112/96-of-Iran-experiencing-prolonged-drought-official>.

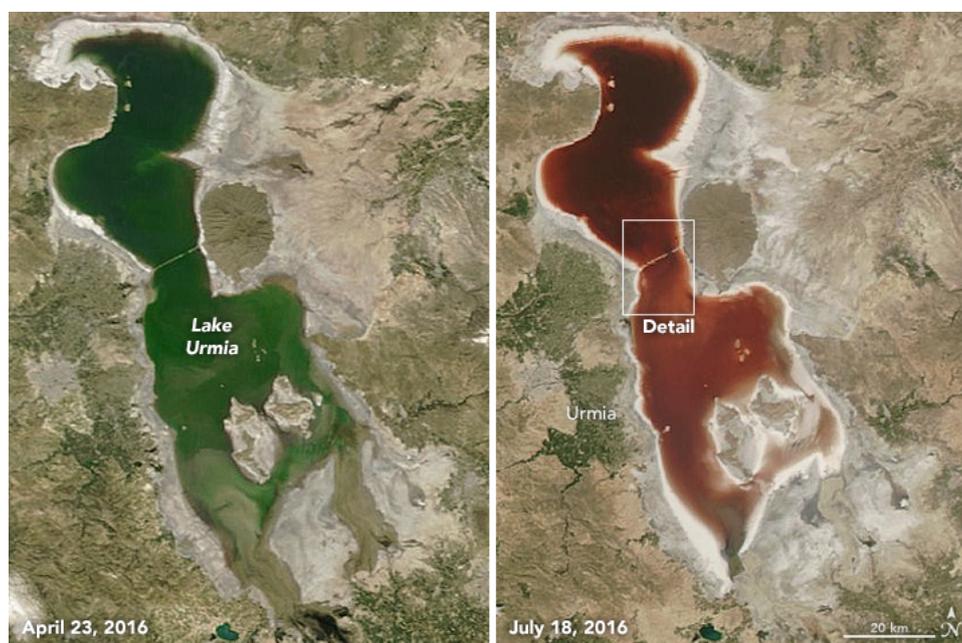
⁷ L'Iran possède un climat aride et semi-aride, avec de fortes variations des précipitations annuelles: alors que la moyenne est de 50mm par an sur le plateau central, certaines régions proches de la mer Caspienne affichent un taux de 1600mm.



Comme pour la mer d'Aral, les bateaux du lac Ourmia sont désormais fantômes (Kaveh Kazemi/Getty Images)

Selon les projections des experts du département de l'Environnement du régime, si la crise de l'eau persiste, les habitants des provinces centrales de l'Iran se retrouveront sans eau potable d'ici 20 ans. Son responsable, Issa Kalantari affirmait en 2016 que « si nous ne parvenons pas à résoudre la crise de l'eau, 50 millions d'Iraniens devront quitter le pays dans les 25 prochaines années ; une immigration qui aura des conséquences dramatiques »⁸. Ces chiffres, très élevés et difficilement vérifiables, témoignent cependant d'une prise de conscience de l'appareil d'État face à l'urgence climatique.

UNE GESTION DÉSASTREUSE DES RESSOURCES HYDRIQUES



Images satellite du lac Ouroumieh (NASA 2016)

⁸ "Iran has suffered the worst drought in half a century – VP Issa Kalantari" PM News Nigeria, 5 Mars 2018 <https://www.pmnewsnigeria.com/2018/03/22/iran-has-suffered-the-worst-drought-in-half-a-century-vp-issa-kalantari/>

Le facteur climatique n'explique pas tout. Le pays réussit à freiner la croissance rapide de sa population dans les années 1980 (40 millions d'habitants) via des campagnes de sensibilisation et d'éducation. Puis, le régime de l'ayatollah Khamenei a relancé une politique de natalité forte. De nos jours, la démographie iranienne est très dynamique : 83 millions d'habitants aujourd'hui, 90 millions vers 2035. De plus, les Iraniens consomment beaucoup d'eau pour leurs usages domestiques : 250 litres contre 150 pour la moyenne mondiale⁹, et jusqu'à 400 à Téhéran. Indépendamment des conditions hydriques, les foyers urbains sont globalement bien équipés et ont de hauts standards en termes de consommation. **Cependant, l'état du système de conduction, dont on estime les pertes à plus de 40% par endroits, explique également largement ces chiffres élevés**^{10[2]}.

La consommation du pays est ainsi passée de 100 millions de m³ par an en 1979 à 11 milliards de m³ en 2014¹¹. En mars, le gouvernement s'est donc décidé à augmenter le tarif de l'eau de 20%, alors que le coût de la vie est déjà source de vives critiques¹².

80 % des réserves d'eau du pays sont dirigées vers le domaine de l'agriculture, acheminée par des canaux vétustes provoquant de nombreuses pertes¹³. Le pays a longtemps misé sur des cultures d'exportation très consommatrices en eau, comme la pistache (un tiers de la production mondiale). Dans le centre du pays, les canaux approvisionnés par les rivières se tarissent, poussant à l'exode rural. Les besoins des villes grandissent donc chaque jour.



Pont Khaju, à Ispahan, sur le lit asséché du Zayandeh Rud (autrefois fleuve permanent). 2015

¹⁰ « Le secteur de l'eau en Iran », Service économique de Téhéran, Ambassade de France, mars 2018.

¹¹ « La crise de l'eau en Iran : tensions sociales et impasses économiques (1/2) » Les Clefs du Moyen-Orient, 14 mars 2018

<https://www.lesclesdumoyenorient.com/La-crise-de-l-eau-en-Iran-tensions-sociales-et-impasses-economiques-1-2.html>

¹² "Iran's Water Crisis Threatens its Future", Radio "Voice of America", 6 avril 2014

<https://www.voanews.com/a/irans-water-crisis-threatens-its-future/1886521.html>

¹³ « TV-L'Iran à court d'eau », Journal Le Monde, 15 mai 2018

https://www.lemonde.fr/televisions-radio/article/2018/05/15/tv-l-iran-a-court-d-eau_5299430_1655027.html

Mais la responsabilité principale incombe aux politiques de grands travaux qui, depuis près d'un demi-siècle, ont encouragé la construction de gigantesques barrages. Ces grands travaux permettent au passage la distribution de confortables pots-de-vin aux industriels souvent liés à l'armée. Aujourd'hui, on estime que 40 % des 650 barrages iraniens sont inutilisables¹⁴. Pire, en retenant l'eau longtemps, ces ouvrages l'exposent davantage à l'évaporation, ce qui réduit d'autant sa disponibilité. De plus, dans ce contexte de rareté, les autorisations pour forage de puits profonds constituent un outil de clientélisme pour les Gardiens de la révolution. Dès lors, il est souvent impossible de mesurer l'ampleur des ponctions dans les nappes phréatiques et donc de bien gérer la ressource.

Alors que certaines personnalités issues de la société civile se mobilisent pour tenter de résoudre le problème, l'appareil d'État reste immobile¹⁵, notamment à cause du poids des Pasdaran (véritable État dans l'État). La montée en puissance des partisans de la ligne dure au sein du régime se traduit par une persécution accrue des environmentalistes. En février, le biologiste irano-canadien de 63 ans, Kavous Seyed-Emami, a été retrouvé mort dans sa cellule à Téhéran¹⁶. Kaveh Madani, expert de l'eau iranien et vice-président de l'United Nations Environmental Assembly, a été poussé à la démission début mai¹⁷. Le Régime a, dans chacun des cas, pointé une certaine « intelligence avec l'ennemi ». En réalité, l'écologie est devenue le dernier espace de critique pour les opposants. La crise de l'eau permet indirectement de parler de l'ensemble des dysfonctionnements de l'État. Le régime n'oublie certainement pas qu'en 2011, la révolution syrienne a commencé avec des manifestations de masse contre la mauvaise gestion de l'eau.



Le système hydraulique antique de Shushtar, patrimoine mondial de l'UNESCO (2009, Wikipédia)

¹⁴ *L'Iran à court d'eau*, de Laurent Cibien et Komeil Sohani (Fr., 2017, 55 min), Documentaire Arte.

¹⁵ « *La crise de l'eau en Iran : tensions sociales et impasses économiques (2/2)* » Les Clefs du Moyen-Orient, 14 mars 2018 <https://www.lesclesdumoyenorient.com/La-crise-de-l-eau-en-Iran-tensions-sociales-et-impasses-economiques-2-2.html>

¹⁶ « *Iran : interrogations autour du « suicide » en prison d'un écologiste* » Journal Le Point, 11 Février 2018 http://www.lepoint.fr/monde/iran-interrogations-autour-du-suicide-en-prison-d-un-ecologiste-11-02-2018-2194073_24.php

¹⁷ "An Iranian researcher went home to serve his country. Now, 'I realize that I'm lucky I'm not in prison.'" Science Mag, 24 Mai 2018 <http://www.sciencemag.org/news/2018/05/iranian-researcher-went-home-serve-his-country-now-i-realize-i-m-lucky-i-m-not-prison>

La politique de Rohani s'est caractérisée par une recherche à tout prix de la croissance économique, au risque de fragiliser encore davantage les maigres ressources en eau du pays. Avant lui, la présidence Ahmadinejad a dirigé la construction de nombreux sites industriels ponctionnant directement dans les nappes phréatiques. Globalement, le régime manque non seulement de moyens, mais aussi d'une vision stratégique concernant son avenir environnemental.

À la différence de nombreux autres États, la République islamique ne dispose pas d'un ministère de l'Environnement à part entière. Le département de l'Environnement, sous l'autorité du président de la République, pèse peu face à d'autres institutions telles que le ministère de l'Énergie.

TÉHÉRAN ET LA DIPLOMATIE DE L'EAU

Pour sortir de l'impasse, Téhéran pratique la diplomatie de l'eau. Le 27 février se tenait à Téhéran une conférence intitulée « la diplomatie de l'eau et ses opportunités en Asie de l'Ouest », avec des représentants de la plupart des pays du Moyen-Orient, dont l'Arabie saoudite¹⁸. L'Iran partage des bassins versants et des cours d'eau avec 12 pays. Plus de 10 milliards de m³ sortent du pays, dont 7 vers l'Irak. Outre des déclarations de principes, il en résulte pour l'instant peu de choses. De fait, l'ensemble des pays de la région souffrent d'une baisse des précipitations liée au changement climatique et le partage de l'eau demeure une question sensible.

En 2014, un grand projet d'échange eau contre du pétrole avec le Tadjikistan, via pipeline, avait été évoqué. Or d'une part, l'eau des montagnes tadjikes est essentielle pour le Turkménistan, lui-même en difficulté hydrique. De l'autre, les relations entre Téhéran et Douchanbé se sont récemment dégradées sur fond de soutien iranien à une organisation islamique tadjike considérée comme terroriste¹⁹.

Les marais d'Hawizeh, zones humides irano-irakiennes classées au patrimoine mondial de l'UNESCO, font également l'objet de négociations. Restaurer cette zone partiellement asséchée permettrait de dégager une humidité qui limiterait les tempêtes de poussières dans l'Ouest iranien. Encore faut-il que Bagdad coopère en limitant l'usage des eaux provenant de cette zone²⁰.

¹⁸ "Iran seeks water diplomacy with neighboring countries", Mehr News Agency, 27 Février 2018
<https://en.mehrnews.com/news/132464/Iran-seeks-water-diplomacy-with-neighboring-countries>

¹⁹ "Tajikistan protest against Iran's alleged support for IRPT", Aki Press, 23 Mai 2018
<https://akipress.com/news:606838/>

²⁰ "Tajikistan: people protest outside Iranian embassy against alleged support for banned Islamic party", The Times of Central Asia, 22 Mai 2018
<https://www.timesca.com/index.php/news/19772-tajikistan-people-protest-outside-iranian-embassy-against-alleged-support-for-banned-islamic-party>

Enfin, un projet d'échange d'eau géorgienne et arménienne contre hydrocarbures a aussi été évoqué, dans le but de « sauver le lac Ourmia »²¹.

L'Allemagne et la Chine se disent par ailleurs prêtes à apporter une aide technologique afin de rénover ses réseaux de distribution iraniens. Or, l'impact des sanctions internationales voulues par Washington sur ce dossier pose question. Alors que les actions à mener sont urgentes pour éviter une crise humanitaire potentielle, les entreprises demeurent dans l'incertitude quant à l'intérêt de réaliser de tels investissements maintenant. L'extraterritorialité du droit américain pourrait les handicaper sur d'autres marchés. L'Iran semble pour l'instant assez seul dans cette bataille, qui est aussi une bataille contre ses propres contradictions. ■

²¹ "Iran considers the possibility of importing water from Tajikistan in exchange for gas", ASIA-Plus, 29 septembre 2015 <http://news.tj/en/news/iran-considers-possibility-importing-water-tajikistan-exchange-gas>

ANALYSE #7

CRISE DE L'EAU EN IRAN, L'ENNEMI DE L'INTÉRIEUR

PAR Pierre GILBERT

Assistant de recherche à l'IRIS

AVRIL 2018

PROGRAMME CLIMAT, ÉNERGIE & SÉCURITÉ

Sous la direction de Bastien ALEX, chercheur à l'IRIS

alex@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org